

tuée à l'angle de la Canebière et du Cours, le distique suivant :

Occisus juste Libertæ Casalus armis
Laus Christo, urbi regi, *Libertat* sic datur urbi.

N'en déplaise au distique latin et à la statuaire, mais il me semble qu'aux yeux de la morale et de la raison, la victime aurait eu plus de droits à ces honneurs que le meurtrier. Ce n'est pas que l'administration de Casaulx fut exempte de reproches. Souvent le consul exerça le pouvoir d'une manière tyrannique, mais il faut lui tenir compte des embarras qui lui étaient suscités de tous côtés. Il avait à lutter contre des factions puissantes. S'il se mit sous la protection du roi d'Espagne, c'était pour assurer le triomphe de sa politique et des vieilles idées marseillaises en faveur de la république, et non pas pour livrer la ville aux Espagnols, comme l'ont écrit plusieurs historiens du temps, gagnés au parti du roi de France.

On pourrait s'étonner encore que la statue de Libertat ait traversé les orages de la Révolution sur son piédestal, alors que les républicains marseillais renversaient sur leur passage tout ce qui leur paraissait suspect d'alliance avec la royauté. Mais les républicains de 92 n'étaient pas tous très forts sur l'histoire de leur pays. Ils s'imaginèrent qu'un citoyen qui portait le nom de *Libertat* devait nécessairement être l'ami de la liberté et l'ennemi des rois ; c'est pourquoi ils saluèrent du chant de la *Marseillaise* et jonchèrent de cocardes tricolores la statue de l'homme qui avait vendu au roi de France Marseille et ses libertés municipales. Les équivoques ont souvent joué un grand rôle dans la vie politique des peuples, et l'on ferait, je m'imagine, un bien beau livre sous ce titre : *De l'Équivoque en matière de Révolutions*. Il ne faudrait pas oublier la Révolution de juillet.

Les Marseillais disent que la longue et lourde épée que tient dans sa main la statue de Libertat, est la même dont le capitaine s'est servi contre Casaulx.

Comme idée artistique, c'est une chose assez drôle que